

25 octobre



WAYNE JOWANDI BARKER

Cinéaste aborigène, natif du Nord-Ouest de l'Australie, il a notamment réalisé le spectacle *Bujarrigarra* et les films *Talk about it*, *Milli Milli*, *Strike your Heart* et *Spirit of Anchor*.

Il développe actuellement une entreprise de pêche « durable » dans la péninsule de Dampier en Australie-Ouest.

TERMITES BLANCS ET FOURMIS VERTES,

LES ABORIGÈNES ET LA NATURE

Les indigènes pensent que les écologistes modernes sont leurs alliés. Nous luttons pour la même cause mais pour des raisons différentes. Ce sera bien aussi longtemps que nous aurons le même objectif, la préservation et le respect du pays. Dans le milieu politique australien, nous avons beaucoup d'alliés et beaucoup d'ennemis. Le mouvement écologiste est très fort en Australie, mais pas encore assez.

Tous les gouvernements sont manipulés par différents groupes d'intérêts, qu'ils soient miniers, éleveurs, ou fermiers. Des gens qui promettent beaucoup de richesse au pays, du travail, et de réduire la dette extérieure. C'est comme si, en ne devant rien à personne nous irions mieux. L'idée c'est qu'il nous faut une autre mine d'uranium pour que l'Australie reçoive des dollars et devienne un pays riche. Alors, que deviennent les relations des gens avec la terre, des gens entre eux ? Tout le concept du progrès économique est contraire à la santé physique et spirituelle de la population.

C'est là que les Aborigènes et les écologistes vont la main dans la main. Nous travaillons ensemble pour la bonne santé de notre peuple, mais nous articulons notre lutte de façon différente. Les écologistes disent qu'ils veulent préserver le paysage primitif au bénéfice des générations futures, leur laisser quelque chose, ne pas tout consommer maintenant. Les Aborigènes disent : « Il a toujours été là, nous l'avons protégé de la meilleure façon jusqu'à l'arrivée des colonisateurs qui l'ont changé ». Ainsi nous luttons ensemble contre les fourmis blanches, les termites. Nous sommes les fourmis vertes et les Blancs sont les termites. Avec les écologistes nous sommes amis mais nous luttons pour des raisons politiques différentes.

SURVIVAL

Survival est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux. Survival n'accepte aucune subvention gouvernementale et dépend exclusivement de ses membres et donateurs pour financer ses campagnes.

On consultera son site : www.survival-international.org

ALMANACH burgéap

26 octobre

Nous avons la responsabilité d'apprendre à nos jeunes à ne pas trop chasser les espèces menacées de disparition que nous avons le droit de chasser, tels que les dugongs [vaches marines], les tortues, les outardes et les échidnés. Nous devons aussi faire attention de ne pas détruire les plantes comestibles ou le miel des troncs en coupant trop de bois. Mais nous transmettons aux gardes de brousse (*rangers*) nos techniques de régénération des plantes par les feux de brousse contrôlés. Ainsi nous participons à des programmes de préservation et de réintroduction des espèces menacées : tel le petit marsupial bilby (péramèle) ou les semailles de plantes indigènes.

Nous avons toujours été « verts », toujours écologistes parce que c'est une nécessité et un mode de vie. Je ne peux pas dire que nous soyons « politiquement corrects », nous défendons notre terre comme nous l'avons fait depuis le premier jour de la colonisation.

LE VOYAGE DE DARWIN

DES REFUGES INDIENS ?

J'ai entendu parler de ruines de maisons situées dans le ravin de Jajuel, auprès d'Aconcagua, où ne se trouve aucune passe. Ce ravin est là à une grande hauteur. Il y fait extrêmement froid et le terrain y est absolument stérile.

J'ai pensé d'abord que ces édifices pouvaient bien être des endroits de refuge construits par les Indiens lors de l'arrivée des Espagnols. Mais, après avoir étudié la question de plus près, je suis porté à croire que le climat s'est quelque peu modifié.

Ce texte nous a été aimablement communiqué par Mme Barbara Glowczewski (Dr), directrice de recherches au CNRS, Laboratoire d'Anthropologie sociale du Collège de France, qui a participé à la réalisation de *Spirit of Anchor*. Il est extrait de l'article du même nom paru dans *Ethnies. Droits de l'homme et peuples autochtones*, vol. 13 n° 24-25, printemps 1999 « Nature sauvage, nature sauvée? Écologie et peuples autochtones », Survival International (France), Paris.

© Wayne Barker et Survival.

